

## LE SANG DES MARTYRS

Cette nuit-là, l'éclat pâle de la pleine lune perçait l'obscurité de Tarnasse. Les cieux semblaient avoir jeté leur courroux sur la populace entière. Ni les serfs habitués au vent froid des steppes, ni les nobles cloîtrés dans leurs chaumières, n'avaient échappé à l'étreinte sinistre de la peste.

Dans les confins du hameau auquel il avait autrefois livré sa bénédiction, le père Foulques faisait office d'unique rescapé. Il y avait désigné l'église comme forteresse et en avait barricadé les portes. Ses appartements, qu'il n'osait plus quitter, étaient décorés de cierges et de crucifix. Sa cheminée dégageait des vapeurs parfumées. Afin de purifier l'air, qu'il croyait contaminé, il y avait fait brûler quelques plantes médicinales. Malgré sa foi inébranlable, Foulques aimait se rassurer de mettre des protections plus tangibles à contribution des auspices de Dieu. "La bonté du Seigneur est infinie. Mais il faut parfois l'aider à se matérialiser sur terre..." aimait-il se répéter.

Le fumet boisé rassurait davantage le prêtre à chaque inspiration. Avachi sur un siège, il tourna le regard vers l'unique fenêtre de la pièce. Elle donnait sur un ciel verdâtre dénué d'étoiles. Il méditait sur la situation. Tarnasse était condamnée. Tout périrait bientôt sous le joug de la peste. Pourtant, il n'avait cœur à implorer les cieux. En réalité, il considérait la prière comme une vulgaire superstition; un opium bon à soulager les simples d'esprit. Le sort de ces derniers, se disait-il, avait depuis longtemps été scellé.

Le Dieu que Foulques vénérât ne faisait pas aumône de ses miracles. Il avait goût pour la vengeance et récompensait la cruauté envers les infidèles. Le crime lui était tolérable pour le peu qu'il serve à préserver l'ordre et assurer la pérennité de ses commandements.

Les enseignements des générations passées se faisaient oublier; les esprits de leurs descendants empoisonnés par des philosophies nouvelles, plus libertines. Foulques méprisait le petit-peuple, qu'il voyait de jour en jour s'éloigner du chemin tracé par le tout-puissant. Les malfrats du coin y avaient vu une opportunité. Ils s'étaient attirés ses faveurs en offrant de chasser et battre ceux qui ne suivaient pas ses idéaux de tempérance et de chasteté. Ses ouailles les plus dévouées étaient des brutes sadiques et impitoyables; des brigands aux pulsions primitives qu'il avait élevé au rang d'inquisiteurs. Ils avaient plus souvent fait couler le sang d'innocents qu'ils n'avaient goûté à celui du Christ. La terreur était leur messe. Supplicier, leur eucharistie.

Quand la peste était arrivée, Foulques l'avait accueillie à bras ouverts. Elle avait tout d'abord frappé la jeune Lison, fille aînée de Jehan de Tulemières, seigneur de la région. Ce dernier avait aussitôt imploré que le prêtre assure la sauvegarde de l'âme de son enfant.

L'officiant lui avait hélas répondu qu'aucun Dieu digne de ce nom n'aurait laissé un "bon" fidèle subir tel sort. La pauvre demoiselle avait forcément mérité, d'une manière ou l'autre, de se vider de son sang tousotement par tousotement. La putréfaction du corps paraissait un châtement approprié pour celle qui s'était trop adonnée aux plaisirs de la chair.

Foulques s'était alors empressé de regagner son domaine et avait relevé la sinistre anecdote au cours d'un sermon particulièrement menaçant. Les semaines passèrent et, bien vite, les miasmes de la peste gagnèrent le hameau. Un second déluge était enfin arrivé et allait purger la terre des profanes !

Les yeux de Foulques quittèrent la fenêtre. Il récupéra un calice en terre cuite rempli de vin rouge. Un sourire mauvais aux lèvres, il en sirota le contenu avec délectation.

-Ah ! Qu'il est bon d'être le plus digne des serviteurs de Dieu ! murmura-t-il.

Dehors, un concert de plaintes rauques et de beuglements stridents rugissait. Tous s'étaient rués autour de l'église comme une nuée de mouches sur un morceau de viande. Les plus tenaces avaient gagné la tête du cortège et martelaient sans relâche les murs de la bâtisse. Les chairs de leurs poings rongées par la maladie s'envolaient en éclats spongieux à chaque coup, révélant peu à peu muscles et os. D'autres s'étaient résolus à épuiser le peu de forces laissées à leurs poumons pour hurler leur désespoir. Sans doute espéraient-ils que leurs cris parviennent au ciel.

Un tintement métallique retentit. Tous les regards se tournèrent. Une silhouette vêtue d'étoffes noires brandissait une clochette dorée sur la place publique. Indubitablement humanoïde, son visage semblait pourtant emprunter les traits d'un oiseau. À ses côtés, se tenait ce que beaucoup imaginaient être un gros chien. Dans la pénombre, la forme de l'étranger était imperceptible; sa dégaine, en contrepartie, fascinante. D'un simple geste de la main, il commanda le silence. Tous se turent pour mieux l'observer. Il s'avança. Ses traits, bel et bien humains, se précisèrent. Il portait un masque de cuir arborant un long bec de corvidé auquel il devait son apparence avienne. Curieusement, la partie inférieure en était déchirée, révélant une mâchoire parcourue çà et là de trous béants. Certains donnaient vue sur des gencives vermillon et des dents jaunies. On aurait même pu jurer que le cuir rampait par endroits le long de ses maxillaires et s'était mêlé à sa chair. Son vêtement ne faisait plus qu'un avec son visage.

Il leva les mains vers le ciel et, d'une voix surprenamment cristalline, s'exclama :

-Séchez vos larmes, mes frères, mes sœurs ! Nous n'avons point été abandonnés. Voyez vos plaies, comme elles vous délient de vos carcasses imparfaites ! En ce jour béni, nos âmes reviennent enfin à notre Seigneur !

La foule était dubitative mais nul n'osa protester. L'inconnu balaya leurs faciès du regard. Devinant leur perplexité, il reprit son discours dans un sourire serein.

-Nous suivons la voie des martyrs, mes amis. Mais l'absolution n'est pas gratuite. En échange, nous avons une sainte mission à accomplir.

Sa main gantée de velours noir et ornée de rubis se leva. Il pointa en direction des étages supérieurs de l'église, là où il supposait se tapir le père Foulques.

-Les cieux demandent un sacrifice ! Un gage de notre volonté, implacable en dépit de nos blessures ! Offrons-leur celui qui s'est égoïstement réservé notre place en leur royaume !

Les coups sur les parois de bois redoublèrent de puissance. Les cris reprirent de plus belle. L'étranger, d'une vive secousse de sa clochette, rappela les villageois à l'ordre.

-Ne vous épuisez pas. Vos carcasses ne tiendront plus longtemps. Mais n'ayez crainte, Dieu ne nous a pas laissés désarmés.

Il fit signe de s'approcher à la créature qui l'accompagnait. Elle rampait péniblement sur le sol; et s'apparentait davantage à une grosse limace qu'à un chien. Aussitôt qu'elle abandonna l'obscurité, les pestiférés réalisèrent qu'il ne s'agissait pas du tout d'un animal. C'était la jeune Lison. Son état faisait peine à voir. Elle était clouée au sol. Seule la force de ses bras lui permettait encore de se mouvoir. Elle laissait derrière elle une traînée d'humeurs colorées. Ses jambes avaient fondu en une masse indistincte de viande purulente; une queue bouffie au bout de laquelle frétillait ce qui avait autrefois été des orteils. Sa colonne vertébrale arborait tout du long des bubons gros comme des pommes. Plusieurs plaies

grouillaient d'asticots impatients de se repaître de leur pourriture. Son visage en lambeaux révélait partiellement son crâne et étouffait sous les pustules. Ses joues étaient mouillées de larmes mêlées à d'autres fluides aux teintes pisseuses. La procession s'écarta progressivement pour laisser place à la jeune femme. Elle traversa une haie de regards tantôt horrifiés, tantôt compatissants. Certains, plus cyniques, trouvèrent de quoi s'amuser en ce spectacle insolite.

Lison atteignit enfin la porte à double battant de l'église. Elle peina à redresser le torse. Son accompagnateur s'empressa d'assurer son équilibre en ajustant maladroitement la position de ses membres bouffis. Elle leva les yeux vers le ciel. La lueur de la lune lui fut presque réconfortante. Elle leva le poing pour révéler qu'elle tenait fermement un couteau aiguisé. Dans un sourire presque serein, elle porta la lame à son cou. Enfin, échappant un ultime soupir, elle laissa l'acier glacial la traverser de part et d'autre. Sa gorge s'ouvrit. Une fontaine bouillonnante de sang et de pus jaillit de la crevasse. Le flot mi-olive, mi-vermillon éclaboussa les portes du lieu sacré. Un feulement sinistre déchira la nuit, et le bois des portes de l'église semblait tout d'un coup fondre sous le liquide poisseux. Lison s'effondra, enfin libérée de son supplice.

-La pauvre a joué son rôle. Je m'assurerai que sa dépouille soit respectée, attesta l'homme au visage de corvidé. D'ici-là, ramenez-moi Foulques. Il lui faut goûter à notre sang de martyr !

Leurs esprits chamboulés, et leurs cœurs brûlants de rancune, les villageois reprirent leur assaut de plus belle. Ils perçaient leurs bubons à grands renforts de pierres aiguisées, ramassées à même le sol. Les plus acharnés frappaient leurs veines à répétition jusqu'à faire s'écouler leur hémoglobine par giclées. Bien vite, la barricade se retrouva à demi-dévorée par la mélasse acide. Les pestiférés situés à l'arrière du groupe s'empressèrent de prendre les devants, piétinant les corps de ceux qui s'étaient complètement vidés de leurs forces en fragilisant l'obstacle. Le passage promettait de se libérer au moindre impact.

Un frisson glacial dévala l'échine du père Foulques aussitôt que le fracas du bois parvint à ses tympans. Son calice éclata au sol. D'effroyables cris de rage résonnaient depuis la nef. Il s'empressa de gagner la porte de sa chambre et la verrouilla à double tour. En guise de sécurité supplémentaire, il glissa nerveusement son siège sous la poignée. Il scruta ses alentours. Des sueurs glaciales lui chatouillaient le bas du dos. Aucune issue possible. Sa fenêtre donnait sur une chute à laquelle il n'avait aucune chance de survivre.

Un sifflement émana de sa porte. Il visualisa immédiatement un serpent se glissant sous l'ouverture. Pris de panique, il se mit à quatre pattes et se rua sur le tapis pour boucher l'éventuel passage. Un éclat de bois lui percuta le dos. Un bras puissant surgit au-dessus de lui. Hurlant de terreur, il recula et tomba à la renverse, emportant son siège. Une gueule béante se dessina sur la surface de la porte, derrière laquelle apparut un colosse aux yeux fous. La structure de bois s'effondra, offrant l'accès à l'assaillant et sa suite. Une dizaine de visages d'outre-tombe grimaçants encerclèrent Foulques. Il espéra y retrouver un visage familier; un complice à amadouer. Mais c'était en vain. La peste les avait tous rendus méconnaissables.

Le colosse saisit le prêtre par les bras. Deux pestiférés s'armèrent des débris pointus de terre cuite qui jonchaient le sol. Ils se jetèrent sur ses jambes. Foulques tenta de se débattre mais ses genoux abandonnèrent bien vite sous leurs coups répétés. La toge rougie de sang, les jambes zébrées de plaies aqueuses, il perdit conscience. Il en remercia presque le ciel.

-Mon père, réveillez-vous... Le moment est venu. Résonna une voix suave.

Les yeux de Foulques s'ouvrirent sur une vue floue et humide du plafond de l'église. Confus, il battit des cils et balaya ses horizons du regard. Il se trouvait dans la nef, allongé sur le marbre froid de l'autel. Une procession de goules aux peaux moites remplissait les lieux comme en jour de célébration. Il remarqua les bénitiers, desquels il s'écoulait une substance cramoisie, épaissie de grumeaux charnels. À leurs pieds, se prélassaient des corps immobiles dont des vers blanchâtres se faisaient un festin. Il réalisa avec horreur que les pauvres êres s'étaient vidés de leur sève abominable à en remplir les vasques. La foule demeurait étrangement silencieuse. Une créature au visage prolongé d'un long bec de cuir accosta l'autel. À sa dégainé, le prêtre devina qu'il s'agissait du meneur de cette sinistre paroisse. L'inconnu déposa une main sur son front, fiévreux de frayeur.

-Vous aviez raison, mon père, déclara-t-il d'un ton mielleux. Aucun Dieu digne de ce nom ne laisserait un bon fidèle souffrir en vain.

Le cœur de Foulques s'emballa. Il leva la nuque à grand-peine. À travers son masque de cuir moisi, il croisa le regard de son interlocuteur. Ses yeux, à n'en point douter, étaient ceux de Jehan De Tulemières.

-La peste m'a pris sous son étreinte peu après que vous ayez refusé de bénir ma famille. Je me suis alors recueilli en acceptant la maladie au plus profond de mon âme. Et là j'ai compris qu'il ne s'agissait non pas d'un fléau mais bien d'une grâce de Dieu !

Le curé ne savait que dire. L'absurdité de la situation le dépassait. Terrorisé, il se demandait quelle folie s'était emparée de Jehan. Ce dernier reprit son discours.

-Nos corps sont impurs, nos chairs impies. Nous naissons sur terre et souffrons pour prouver notre valeur. Cette peste est l'épreuve ultime de notre foi, l'ultime souffrance au bout de laquelle nous trouverons salut !

Les pestiférés crièrent et applaudirent. Le seigneur aux traits de corvidé identifia dans la foule quelques ouailles auxquelles il fit signe de s'approcher. Ils s'exécutèrent de suite.

-Vous n'avez hélas pas trouvé votre place dans nos cœurs. Du moins, pas de votre vivant. Mais qu'à cela ne tienne, tout le monde, aux yeux de Dieu, a droit au pardon. Vous ne serez pas oublié, mon père. Nous vous faisons cadeau de cette absolution !

Les infectés se réunirent autour de Foulques. Il se crut en enfer, entouré de squelettes obscènes et grimaçants. Jehan de Tulemières avait de toute évidence jeté son dévolu sur les plus empuantis; ceux dont la chair et les muscles menaçaient le plus de céder aux morsures de la maladie. Ses jambes et bras mutilés le retenaient cloué sur le piédestal. Aucune échappatoire possible. Une goule au visage gonflé d'un kyste qui perlait de larmes laiteuses se pencha sur son visage. Au moyen d'une dague pointue, elle perça la grosseur malsaine qui éclata en un flot de mucosités rosées. Foulques cria de dégoût, laissant les ignobles liquides infiltrer sa bouche et ses narines. De Tulemières lui saisit la mâchoire pour maintenir l'orifice ouvert, tandis que ses zélotes ouvraient leurs plaies et crevaient leurs abcès dans des rires sardoniques. Bien vite, le visage de Foulques fut englouti sous une masse épaisse de pus sanguinolent qui, peu à peu, se repaissait de ses tissus musculaires.

Cependant, avant que la mort ne lui fasse grâce, il eut une vision. Il flottait dans un abysse insondable. L'air y était brûlant. Dans l'horizon voletait ce qu'il crut d'abord être la lune. C'était une sphère verdâtre sur laquelle semblait se précipiter une nuée d'insectes volants; un furoncle solitaire qui se flétrissait peu à peu dans le grand infini. Une illumination dans

son esprit lui fit comprendre qu'il s'agissait du monde sur lequel s'étendait jadis sa chère Tarnasse. Il l'avait jetée en pâture à un Dieu charognard, une entité friande de pourriture. Rongé par la culpabilité, la face ruisselante de larmes, il pria les cieux, pour la première fois de sa vie, avec sincérité.

Enfin, le soleil se leva sur le royaume. La Sainte Peste avait rappelé ses fidèles et déserté les steppes. Là où se dressait jadis la défunte Tarnasse, s'étendait un océan de carcasses. Les vers se faisaient un festin de ce que le fléau leur avait laissé, ignorant qu'ils deviendraient bientôt les premiers seigneurs du Nouveau Monde...